

une nature dont le plus beau talent ne peut donner le secret. Le tableau de *Francesca di Rimini* est charmant par la simplicité de la composition, le naturel et la naïveté des poses, par nous ne savons quel ensemble mélancolique qui vient du cœur, et que l'art ne donne pas; c'est la nature poétisée par l'expression; mais pourquoi ces chairs blafardes qui ne rappellent en aucune façon la nature italienne? Paolo nous paraît aussi un peu froid; *Francesca* est bien émue, bien agitée de ce divin tremblement d'amour et de cet abandon que le Dante a peint d'un seul trait :

La bocca mi baciò tutto tremante ;
Galeotto fù il libro.....

Peut-être cependant a-t-elle un peu trop cette conscience de sa faute que le poète lui refuse : son hésitation le laisserait croire malgré son émotion et le laisser-aller de sa pose.

Tout le monde a remarqué les charmants tableaux de *Lafaye*, étonnants par la vérité de l'effet, et la perfection des détails; rien n'y papillote; aucune partie n'a cette ambition de prévaloir aux dépens des autres, que nous remarquons dans une si grande quantité d'ouvrages modernes; tout est en harmonie, et cette harmonie est ravissante. Les ors qui abondent dans ces compositions n'ont point de clinquant; l'artiste ne les a pas prodigués pour s'amuser à faire jouer la lumière sur des surfaces brillantes, il les a subordonnés à leurs places et à l'importance des clairs. Ce sont de ces sacrifices dont il faut savoir gré au peintre qui se décide à les faire, ils sont rares dans l'école moderne. Aujourd'hui nos peintres veulent de l'effet à tout prix : aussi nos yeux sont-ils choqués d'une foule de contre-sens que le public a la sottise d'approuver, et que la critique relève trop rarement.

Quand un statuaire abandonne le ciseau pour la brosse, on s'attend à voir un dessin épuré, une étude profonde du nu,